

Le LSD à nouveau au cœur d'essais thérapeutiques

SANTÉ La molécule avait été bannie à cause de ses effets hallucinogènes

► Certains chercheurs veulent croire à un usage possible comme anti-dépresseur.

► D'autres experts sont sceptiques.

Certes, la frontière entre médicaments et drogues illégales est parfois si ténue qu'elle n'existe pas. Bien des molécules ont d'abord guéri avant qu'on leur découvre un éventuel « usage récréatif », mais aussi, le cas échéant, une dépendance, un abus et des effets secondaires.

Mais comme disait Paracelse, la dose seule fait que quelque chose n'est pas un poison. C'est pourquoi des scientifiques britanniques tentent de nouveaux essais thérapeutiques avec du LSD, un dérivé de l'ergot de seigle qui a eu un usage médical dans les années 40 et 50, avant que son usage « récréatif » ne soit découvert en marge du mouvement hippie. On y a gagné quelques superbes morceaux de musique, comme « Lucy in the Sky with Diamonds » des Beatles, composés sous influence, et de nombreuses œuvres d'art. Mais

aussi un nombre important de défenestrés, les hallucinations produites pouvant inhiber les mécanismes de défense naturelle.

Il perturbe l'ensemble des cinq sens et n'engendre pas nécessairement des hallucinations visuelles mais plutôt des illusions : déformation des motifs géométriques en mouvement, couleurs plus lumineuses, traînées colorées derrière les objets en déplacement, mauvaise appréciation des distances, etc.

Mais c'est précisément pour ces vertus que les psychiatres ont utilisé le produit : la détente psychique qu'il procure, qui rend le sujet plus disponible, et la capacité qu'il a de permettre une reviviscence de souvenirs oubliés ou refoulés.

Aujourd'hui, c'est pour d'autres usages que la Fondation Beckley, associée au réputé Imperial College de Londres, entend mener une expérience d'administrer à une vingtaine de participants un placebo (faux traitement) ou des doses de 10, 20 ou 50 microgrammes de LSD, puis d'observer leur activité cérébrale, en IRM fonctionnelle, lorsqu'ils réalisent des exercices ou jouent au jeu de go. Une expérience fondée sur une première, publiée l'an dernier, qui avait montré que les neurones du cerveau des patients sous influence s'illuminaient, tels un arbre de Noël, alors même que ceux de leurs camarades sous placebo se limitaient aux neurones stimulés par la fonction. Yeux fermés, les patients normaux avaient leurs neurones visuels au repos tandis que les patients sous « acide » montraient

une hyperactivité de ces neurones. Les chercheurs y voient la confirmation de la source des hallucinations. Mais le LSD pourrait-il pour autant être un médicament ? Certes, entre 1953 et 1973, pas moins de 116 études, financées par le gouvernement américain, ont montré des effets contre la dépression et l'anxiété, ainsi que sur les troubles obsessionnels compulsifs ou l'alcoolisme. Mais leur qualité était souvent de piètre qualité méthodologique.

La détente psychique que le LSD procure rend le sujet plus disponible pour être traité par un psy

Pour le professeur Philippe Hantson, intensiviste et chef de service ad-

joint du Centre de toxicologie clinique aux cliniques universitaires St-Luc (UCL), l'intérêt de cette molécule reste très limité : « D'autres molécules plus modernes anti-dépressives ou anxiolytiques ont été découvertes depuis et montrent de meilleurs résultats sans présenter le risque hallucinatoire propre au LSD. On peut aussi craindre que quelqu'un qui présente un risque psychotique voie son entrée en manifestation clinique provoquée par l'emploi du produit. Certes, on l'emploie parfois auprès de cancéreux en fin de vie, mais le risque est alors proportionné au fait que l'atténuation de la douleur est plus importante que les effets secondaires à long terme. Mais étant donné ses effets secondaires délétères, il y a peu d'arguments pour se

tourner vers un produit qui peut sans doute avoir des effets bénéfiques pour certains patients, mais dont l'emploi comporte un risque d'accoutumance et d'abus que l'on peut mal contrôler, même si la dépendance s'est montrée plutôt modérée ».

« Ce sont des témoignages anecdotiques de très faible valeur scientifique. Cependant, il ne faut pas exclure qu'un faible dosage de LSD puisse aider certaines personnes à faire face à leur dépression ou améliorer légèrement leurs performances professionnelles », explique au Figaro le professeur Torsten Pasie, spécialiste du LSD à la faculté de médecine de Hanovre. ■

FREDERIC SOUMOIS

KÉZAKO

Un psychotrope hallucinogène

Le diéthylamide de l'acide lysergique ou LSD est un psychotrope hallucinogène. Son principe actif est un composé de la famille des lysergamides, dérivé de composés issus de l'ergot du seigle. Le LSD illégal se présente le plus souvent sous la forme de petits morceaux de papier buvard imprégnés de la substance. Les buvards sont illustrés de dessins. Il peut également prendre la forme d'une sorte de mine de crayon (« micro-pointe »). Plus rarement, il peut être vendu sous forme liquide ou sous forme de gélatine.

FR.SO